



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOÏ et C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Point n'est besoin d'être marin pour savoir qu'un bateau à la dérive n'arrive jamais au port.

A Neuvic, le syndicat des fabricants de CHAUSSURES ET PANTOUFLÉS de la Dordogne a tenu sa dernière réunion

Le mercredi 29 mai, les pinasse, se dirigèrent vers les ateliers où ils s'inter-sèrent vivement à nos installations et procédés de fabrication.



A la salle de conférences, nos hôtes tiennent leur réunion.

Panloüles de la Dordogne, venue à Neuvic pour leur sa réunion mensuelle dans notre Établissement. Il y a plusieurs années, nous avions déjà eu le plaisir de recevoir les industriels de cet organisme en des circonstances analogues et, comme ce fut le cas à cette époque, M. Lemaître, dans la salle de conférences, leur souleva la bienvenue, puis, après un court historique relatif à l'Entreprise, il brossa le tableau de nos activités de 1940 à nos jours. À l'issue de cette réunion, il commenta la courbe ascendante de nos effectifs, de nos productions et indiqua l'itinéraire à suivre pour la visite de l'Usine. Nos visiteurs, conduits par MM. Dubois, chef du personnel, Dujoüin et Le-

Même si nous sommes bousculés SACHONS FAIRE LE POINT

De temps en temps, au long de leur route, le marin, l'aviateur, font le point. À l'aide des autres outillages, avec des instruments perfectionnés aujourd'hui, ils cherchent constamment à déterminer leur position par rapport à la route choisie, et au besoin, ils rectifient le cap, la direction, pour atteindre dans les meilleures conditions, le but qu'ils ont choisi. Bien, nous tous, nous devrions aussi de temps en temps faire le point. Au fond, nous sommes aussi sur la route de la vie, de nos navigations. Sans parler des tempêtes qui peuvent nous arriver de traverser, les incidents de tous les jours - petits écueils, orages ou calmes trop plats - dispersent notre attention ou nous engagent dans la routine. Il est nécessaire alors de se retirer quelques instants vers la bouasse (c'est-à-dire en soi-même) et de se poser la question: où en sommes-nous?

On s'aperçoit alors que, par rapport au but qu'on s'était fixé, on est en avance ou en retard. Que la route qu'on suit a dévié (c'est-à-dire qu'elle peut-être nécessaire; le plus court chemin d'un point à un autre, dans la vie comme sur la mer, n'est pas toujours la ligne droite). Qu'il est donc nécessaire d'accélérer un peu ou bien de « rectifier le cap ». De cet examen de la situation nous oblige à un retour sur nous-même. Il nous permet de mieux voir nos points faibles, nos erreurs de manœuvres. Et puis la nécessité de prévoir le but à la quel on se dirige et de savoir dans les cinq années qui viennent, par exemple? Quels sont mes moyens? etc., constitue déjà un pas en avant: on sait où on va.

Même si on est très bousculé, il faut faire le point de temps en temps. C'est même d'autant plus nécessaire. On peut toujours en trouver l'occasion: dans un train, ou en attendant un avion, ou dans un taxi, ou en attendant un bus. C'est tranquille après son travail. Ce qu'il faut surtout, c'est prendre du recul », c'est-à-dire considérer l'ensemble de sa vie, pas seulement l'atelier, mais la famille, les enfants, la marche des affaires.

Bref, ne restons pas à la dérive. Il n'est pas inutile de s'être marié pour savoir qu'un bateau à la dérive n'arrive ni au port.

Louis AMBERT (Travail et Maîtrise)

LA SORTIE DE PENTECOTE au Pays Basque et en Espagne

La production ne cessant de croître, il est d'usage depuis plusieurs années, d'offrir un voyage de leur choix, aux gagnants du tirage au sort qui a lieu avant de se séparer, à la veille du 1^{er} janvier. Pour des raisons de température d'une part, et de jours les plus longs d'autre part, cette sortie se déroule les samedi, dimanche et lundi de la Pentecôte, et 1963 n'a pas fait exception à la tradition.

Dire que les intéressés, quoique connaissant la date, n'ont pas été impatients, serait mentir, mais, tout ne vient-il pas à qui sait attendre? et, ce samedi 1^{er} juin arriva sous un ciel plutôt couvert sans être toutefois menaçant. Il était six heures précises lorsque le car Palmann, presque au complet par les ramasseurs qui l'avait effectués depuis



Le groupe pose devant le funiculaire qui va le conduire à la Rhune.

Périgieux, s'arrêta sur la place de Neuvic. Aussi confortable que coquel, il incitait à vite y prendre place, ce que nous fimes sur le champ, et après que nous eûmes salué ses occupants, il s'ébranla vers Théorêt où nous attendaient M. et Mme Dupuy et M. Michel Dorat. Cinq cent mètres plus loin, aux Gint-Points, M. et Mme Rudrigo se joignant également à nous.

Pour les vacances de vos enfants

Vous entrez, lui aussi, éprouve le besoin de chasser des na-pieds et, passant devant la collection, nous avons pensé que celui-ci pourrait le satisfaire.

Première gamelle, semelle microcellulaire, bride à boucle réglable, empilage formé de deux bandes reliées par une patte perforée, il est simple, mais combien pratique et confortable!

Il se fait en vachette grise-bleu, du 19 au 27, à l'atelier 452.



Pèlerinage Les anciens du Groupe Roland se sont retrouvés cette année, à Neuvic

Chaque année, les anciens du Bataillon Roland se réunissent en un lieu qui fait partie du théâtre où ils menèrent leur action et qui évoque pour eux des souvenirs marquants. Or, 1963

de tous nos soldats de 18-30-45, ceux des F.F.I. nos soldats sans uniforme de la Résistance, ceux d'Indochine et d'Algérie. Espérant que cette longue liste sera, enfin close, nous transmettons à nos enfants avec le culte du Souvenir notre foi dans les destinées du Pays ».

À l'issue de cette cérémonie, une messe fut dite à (Voir la suite en 3^e page).

Avoir des idées

L'homme est fait pour créer.

Jeté nu à la surface du globe, il semblait destiné à une fin inévitable, mais comme le commun des mortels tombant à l'eau et ne sachant pas nager, dont les mains tendues à l'invention cherchent désespérément à saisir une planche de salut, il réagit et se préoccupa d'abord de sa nourriture et de ses vêtements.

Que de lutes bien souvent ingéles il a dû soutenir contre les bêtes féroces, que d'efforts ont été nécessaires pour résister aux éléments de la nature déchaînés, que de peines, que de soucis pour arriver à l'évolution actuelle, que nos ancêtres, s'ils revenaient pourraient appeler, comparativement à la vie qui les menèrent, « paradis terrestre ».

Nous avons vu que la population du globe ne cesse de croître à une vitesse surprenante grâce aux progrès réalisés dans la médecine, la chirurgie, l'hygiène, etc. et si l'homme n'a plus à se défendre face à l'ennemi des savanes, la lutte n'en est pas moins sévère en bien d'autres domaines, et dans la concurrence en industrie. (Voir la suite en 3^e page).

Changements de Fabrications dans les ateliers

Que de fois, dans le passé, avons-nous mis l'accent sur les retards lorsqu'il s'agissait pour un atelier, de changer de fabrication!

Nous en avons tellement vu depuis, qu'il nous laissent indifférents ou du moins que nous n'y attachions plus d'importance d'aujourd'hui. Pourtant, ils ont toujours la même signification et devraient nous inciter à méditer sur leur portée. Il y a dix ans, nous qu'allions de « tout de force » la rapatrier avec laquelle ils étaient exécutés grâce à la compétence des responsables et aux dispositions prises en temps utile. Aujourd'hui, ils passent presque inaperçus. L'expérience en la matière n'ayant cessé de croître, nous n'avons plus les moyens de déplacements des machines et installations.

Quoi qu'il en soit, nous abordons une période qui va nous en offrir souvent à nos débuts, car nous abandonnons les productions « été » en majeure partie

Les morts font partie de notre patrie et nous leur devons le même respect et la même reconnaissance, même morts à quelque époque que ce soit, pour sa sauvegarde et son indépendance.

Les morts font partie de notre patrie et nous leur devons le même respect et la même reconnaissance, même morts à quelque époque que ce soit, pour sa sauvegarde et son indépendance.

Reunis aujourd'hui autour de ce moment au

